

Criez jeunesse

Comme les milliers de lycéens qui ont brossé pour manifester, les jeunes d'aujourd'hui portent haut les revendications de leur génération. Mais concrètement, que veulent-ils? - Texte: Thomas Depicker -

Les jeunes n'ont pas peur. Ils sont en colère, ils sont déçus et ils ne comprennent pas." Coordinateur et porte-parole de Tam Tam, une campagne née sur les réseaux sociaux pour exposer les enjeux sociétaux au plus grand nombre, Briec Wathelet est aux premières loges pour assister à l'émergence de la conscience citoyenne au cœur de sa génération. "Sur le plan individuel, la jeunesse veut d'abord pouvoir vivre comme ses aînés, mais en évitant les bullshit jobs, en trouvant du sens à son métier. Ensuite, elle rejette les stratégies politiciennes et développe une méfiance vis-à-vis des partis traditionnels. Elle n'attend plus grand-chose des institutions démocratiques. Au contraire, elle entretient plutôt une relation conflictuelle avec l'État. La jeunesse a grandi dans des contextes de crise, entre répression et détricotage des acquis sociaux."

Jean De Munck, sociologue et chargé de cours à l'UCLouvain, ne dit pas autre chose quand il explique qu'avant de porter de réelles revendications, les jeunes dénoncent l'incohérence de l'agenda politique. "Ils critiquent surtout la hiérarchisation des questions par les élites au pouvoir. L'ordre des priorités, quel que soit le gouvernement, leur paraît mal posé. À leurs yeux, la politique a une conception trop quantitative et productiviste de l'avenir. Pour eux, il est ahurissant de réduire le futur à une croissance quantitative, comme le font les élites européennes." En résulte notamment une remise en question de l'idée même du progrès. "L'homme, et c'est relativement neuf, est

aujourd'hui vu comme une espèce exceptionnellement créatrice, mais aussi extrêmement exterminatrice, qui peut même devenir autodestructrice."

Bien sûr, tous ne descendent pas dans la rue. Certains ne portent aucun intérêt aux enjeux sociaux et climatiques. D'autres se contentent, comme le décrit l'enquête LISTEN, de confronter leurs idées avec celles de leurs parents au repas du dimanche. Et ceux qui restent voient parfois leur volonté d'engagement se heurter à la précarité de leur quotidien. Car sans surprise, le capital culturel influence le niveau d'engagement. Mais Briec Wathelet, persuadé "que le combat des jeunes précarisés pour sortir la tête de l'eau est une forme de lutte", refuse de pointer ceux qui ne s'engagent pas. "L'intérêt pour la politique n'est pas naturel et relève de la responsabilité collective. Que fait la société pour former leur esprit critique?" En attendant, l'actualité déborde de preuves qu'une partie croissante des jeunes s'approprie des combats autrefois cantonnés à une poignée de militants.

Identité cosmopolite

Jeudi dernier, à l'appel de la jeune Suédoise Greta Thunberg, plus de 35.000 lycéens ont brossé les cours pour rallier la capitale et exprimer leurs inquiétudes face à l'inaction du gouvernement en matière climatique, à coups de slogans balancés dans les deux langues principales du royaume. L'urgence climatique amène ces ados à se positionner plus rapidement que les générations qui les ont précédés. Car si l'engouement des lycéens est relativement neuf, ils sont des milliers de 18-30 ans, et depuis un petit temps déjà, à mettre leur énergie au service de causes auxquelles ils croient.

Un engagement qui, selon Jean De Munck, s'articule autour de deux préoccupations. "D'abord, ils pensent que les générations futures sont sacrifiées par la vision à court terme de l'actuelle. Ils craignent la destruction irréversible des ressources, la perte de la qualité de vie et même la guerre. Ils soupçonnent, chez les

"Pour eux, il est ahurissant de réduire le futur à la croissance, comme le font les élites."

adultes, un égoïsme du style "après nous, le déluge!"
Jean De Munck voit ensuite leur identité se transformer. *"Suite à la révolution numérique, l'internationalisation du commerce et les migrations, la jeunesse développe en effet une identité de plus en plus cosmopolite. D'où la montée en puissance d'un universalisme écologique. On est surpris, dans leurs conversations, de l'importance accordée à la nature, la souffrance animale, la consommation éthique... C'est un humanisme moral finalement très nouveau. Moral car il engage aussi la personne, son comportement, et pas seulement des objectifs politiques."*

Un humanisme sans frontières illustré notamment par le soulèvement citoyen face à la crise migratoire et qui doit, selon Briec Wathélet, absolument surfer sur l'impressionnant engouement autour des récentes manifestations contre le réchauffement climatique. *"Le fait que les jeunes aient été biberonnés aux enjeux écologiques offre une opportunité rêvée de réorganiser la manière de produire et de redistribuer les richesses. Il faut en profiter pour allier la lutte contre les inégalités à la question environnementale."* Si elle est consciente des dérives induites par la surconsommation, peut-on attendre de la jeunesse qu'elle baisse drastiquement son niveau de vie? *"On n'en est pas*

encore là, sourit Jean De Munck. Les jeunes sont plus sensibles aux enjeux écologiques que leurs parents et leur prise de conscience est plus rapide, mais concrètement, ils ne disposent pas encore de solutions. Sont-ils prêts à renoncer à des vacances à l'autre bout du monde? Peut-être. Sont-ils prêts à ne plus prendre l'avion du tout? Je ne le pense pas."

Des efforts modifiant intrinsèquement la manière de consommer que les jeunes (et les autres) seront peut-être plus enclins à effectuer lorsqu'ils apercevront autre chose que de la poudre aux yeux face à leurs revendications. *"Si on regarde simplement le combat environnemental, on a du mal à voir une réponse politique..."*, confie le porte-parole de Tam Tam. Une enquête inter-universitaire menée lors des dernières élections communales révèle que 37 % des 18-34 ans y ont voté blanc et qu'une partie significative pencherait vers les extrêmes. Le manque d'écoute politique pourrait à terme coûter très cher. *"C'est dangereux car quand le gouvernement fait la sourde oreille face à un tel niveau de revendications, le gouffre se creuse encore un peu plus et le problème s'aggrave. Ne pas avoir de réponse entraîne une fuite de ce jeune électorat vers l'extrême droite." ✖*